SECONDY (Louis). – *De Saint-Pons à Saint-Roch. Les petits séminaires et écoles presbytérales du diocèse de Montpellier de 1750 à 1979*

Montpellier : Imprimerie de la Charité, 2000. – 288 p.

Marie-Madeleine Compère

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/469>

DOI : [10.4000/histoire-education.469](https://doi.org/10.4000/histoire-education.469)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 101-104

ISBN : 2-7342-0946-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marie-Madeleine Compère, « SECONDY (Louis). – *De Saint-Pons à Saint-Roch. Les petits séminaires et écoles presbytérales du diocèse de Montpellier de 1750 à 1979* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 97 | 2003, mis en ligne le 12 octobre 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.469>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

SECONDY (Louis). – *De Saint-Pons à Saint-Roch. Les petits séminaires et écoles presbytérales du diocèse de Montpellier de 1750 à 1979*

Montpellier : Imprimerie de la Charité, 2000. – 288 p.

Marie-Madeleine Compère

RÉFÉRENCE

SECONDY (Louis). – *De Saint-Pons à Saint-Roch. Les petits séminaires et écoles presbytérales du diocèse de Montpellier de 1750 à 1979.* – Montpellier : Imprimerie de la Charité, 2000. – 288 p.

- 1 L'ouvrage est publié à l'occasion du 70^e anniversaire de l'installation du petit séminaire dans le dernier local qu'il occupe après de nombreuses pérégrinations. Cet anniversaire est un prétexte : l'auteur entend faire l'histoire de tous les lieux où ont été formés des prêtres dans le diocèse de Montpellier, depuis que ces lieux correspondent à des établissements secondaires spécifiques jusqu'à nos jours, où ils n'existent plus. En amont, il ne remonte guère au-delà de la Révolution, se contentant d'évoquer l'école presbytérale de Cournonsec sous son prieur, connue grâce au témoignage d'un ancien élève. C'est le petit séminaire du diocèse qui occupe logiquement la plus grande place dans l'ouvrage, même si tous les établissements qui ont fourni des prêtres, écoles presbytérales, collèges catholiques, sont évoqués.
- 2 L'existence même d'un petit séminaire suppose que la scolarité soit étroitement associée à la « vocation » : celle-ci, inscrite dès la petite enfance, doit être préservée par la soustraction au monde et l'inculcation précoce d'un habitus clérical. Les petits séminaires, leur institution et leur existence, fruits de la politique menée par les évêques successifs de Montpellier, sont encouragés par la loi dans leur spécificité

puisque, dès 1802, ils forment une exception reconnue au réseau des établissements et qu'ils échappent également au réseau des écoles libres après 1850. En même temps, ce caractère institutionnel reconnu enferme la formation du clergé dans un type d'établissement scolaire, le « séminaire pur », dont la raison d'être est de transformer en prêtres des enfants, qu'ils soient volontaires ou distingués par leur famille ou leur curé.

- 3 Le petit séminaire du diocèse fait l'objet d'une véritable monographie qui répond aux exigences du genre : elle repose sur l'ensemble des archives disponibles et propose un récit d'une grande précision factuelle. Les périodes sont distinguées en fonction du local occupé : de 1807 à 1879, le petit séminaire cohabite avec le grand dans l'ancien couvent des récollets, les deux étant tenus par les lazaristes à partir de 1845 ; de 1879 à 1906, il occupe seul un édifice construit *ad hoc*, appelé l'enclos Farrel ou Saint-Firmin. En 1902 (loi de juillet 1901), les lazaristes expulsés sont remplacés par des prêtres séculiers. En 1907, faute d'avoir constitué une association cultuelle (loi de séparation), le séminaire doit quitter Saint-Firmin. Il partage ses deux lieux d'implantation suivants avec une école catholique : de 1907 à 1922, à Boutonnet, la maison des Dames du Sacré-Cœur, exilées ; de 1922 à 1930, l'enclos Saint-François. À partir de 1930, il est installé à Celleneuve, dans des bâtiments neufs dédiés à Saint Roch, construits autour de la chapelle de Bonne-Nouvelle, lieu de pèlerinage desservi au XVIIe siècle par les dominicains : c'est cette installation dont le livre célèbre le 70e anniversaire.
- 4 La guerre constitue le seul événement pesant de l'extérieur sur l'établissement : une partie, puis la totalité, des locaux est réquisitionnée par la police, puis, à partir de Noël 1942, par l'armée d'occupation ; les séminaristes sont envoyés ailleurs, d'abord en partie seulement ; tous se replient à Espalion de février à juin 1944. Les modifications décisives qui interviennent ensuite sont internes. En 1965, l'établissement prend le nom de « séminaire des jeunes » ; il perd rapidement son caractère de recrutement sacerdotal. En 1967, il est associé à l'État par contrat simple et complètement sécularisé en 1979 comme établissement confessionnel catholique sous contrat d'association.
- 5 Ce petit séminaire n'est pas le seul dans le diocèse de Montpellier : un autre est établi en 1823 à Saint-Pons de Thomières (chef lieu de diocèse avant la Révolution), dans un ancien couvent de récollets. Dans cette partie du département la plus religieuse mais la plus pauvre, le démarrage est difficile. Pour attirer des élèves, le supérieur Martin d'Agde (1837-1844), lié au courant catholique libéral, à la fois mathématicien, prédicateur et pédagogue, donne une orientation plus « mondaine » qui transforme l'établissement en un pensionnat qu'il songe même à soumettre au régime de l'Université comme institution privée. Le statut de petit séminaire est cependant confirmé avec l'arrivée des lazaristes en 1865. L'édifice ayant été confisqué en 1906, faute de ne s'être pas conformé à la loi, l'établissement se replie à Ardouane dans un ancien monastère de bénédictines construit en 1868. Qu'il soit tenu par des séculiers (1906-1918) ou par les lazaristes (après 1918), l'établissement reste fidèle, à Ardouane, à sa tradition : études littéraires fortes, insistance sur l'exercice physique, piété sans mièvrerie. À partir de 1930, c'est un simple collège catholique sous le nom d'école libre Saint-Benoît ; le titre de petit séminaire réapparaît en 1937 pour disparaître définitivement en 1949.
- 6 En dehors de ces deux petits séminaires, sont passées en revue toutes les formes de scolarisation induites par le souci du recrutement clérical. À l'exception d'une expérience à Lunel, immédiatement postérieure à la Révolution, due à un curé

réfractaire, émigré en Espagne, les écoles presbytérales ou expériences assimilables fleurissent entre les deux guerres : établissement à Notre-Dame du Suc (1923-1929), transféré à Bédarieux, de 1929 à 1934, puis de 1950 à 1961 ; école de Saint-Guilhem tenue par les assumptionnistes de 1921 à 1923, puis par le curé de 1923 à 1932 ; œuvre des « petits samuels » de Lodève, venue de Compiègne en 1915 à la faveur de la guerre, qui subsiste jusqu'en 1963.

- 7 On perd un peu le fil du propos quand l'auteur aborde les écoles non destinées à former des prêtres, mais qui étaient susceptibles d'en produire. Il évoque ainsi brièvement tous les établissements catholiques de garçons, alors même que les évêques militants du « séminaire pur » ne les considèrent pas comme adéquats à cet objet. Le principe des monographies successives a l'avantage de donner beaucoup de détails précis et de faire resurgir des expériences limitées dans le temps et par le nombre des élèves, mais nuit à une vision d'ensemble.
- 8 Avec cette dernière remarque est souligné le gros défaut de l'ouvrage : sa dispersion. La réflexion sur le rapport entre la formation à part (le « séminaire pur ») des futurs prêtres et ses résultats manque d'approfondissement. Le recrutement des prêtres connaît son apogée sous le Second Empire et chute inexorablement par la suite, par paliers. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, près de 40 % des prêtres en service dans le diocèse ont plus de 60 ans. Si le débat est permanent sur la nécessité ou non de la séparation précoce des futurs prêtres dans des lieux propres de scolarisation, les évêques y sont tous attachés et militent pour la formule. Mgr Mignen en particulier, artisan de la fameuse construction de 1930, est hanté par la relève sacerdotale et mène une politique arc-boutée sur les vieilles méthodes de sélection et de formation. Dans ces conditions, 70 % des prêtres ont fréquenté un petit séminaire (le chiffre, avancé par le chanoine Boulard pour le recrutement sacerdotal en général, est aussi celui de Montpellier). Mais d'où viennent les 30 % restant ? La question n'est pas posée des autres origines scolaires des prêtres, dans l'enseignement public ou même de leur provenance hors d'une filière scolaire. À l'intérieur même du réseau catholique, peut-on établir un rapport entre le style pédagogique d'un établissement et ses résultats en terme de production cléricale ? C'est au détour d'une phrase qu'on apprend que le petit séminaire de Saint-Pons aurait fourni plus de la moitié des prêtres du diocèse, alors même que sa sociologie et sa pédagogie sont le plus ouvertes.
- 9 Ces réserves ne retirent rien à la qualité du travail accompli, déjà soulignée : documentation vaste, abondance et précision factuelles. J'ai particulièrement apprécié la perception que la lecture de l'ouvrage permet de la culture acquise dans ces maisons, *a priori* suspectes dans l'environnement culturel contemporain. Elle est appréhendée de l'intérieur, grâce à des souvenirs d'anciens séminaristes, soit mémoires autobiographiques, soit interviews transcrites. Ils insistent moins sur les exercices de piété que sur la solidité de la formation intellectuelle qu'ils ont reçue. Entre les deux guerres encore, chaque journée comprend deux classes de deux heures sous un professeur unique. Le travail scolaire individuel est lourd, exige beaucoup d'efforts de mémoire, repose sur des lectures nourries de réflexions personnelles. L'objectif est bien de donner le sens et le goût du beau, auxquels vise également la pratique assidue de la musique, vocale et instrumentale. Le petit séminaire apparaît à l'historien comme un prolongement du collège d'humanités, fidèle à l'éducation « libérale », au sens où l'entendaient les anciens. C'est en tout cas les termes d'ouverture et de culture qui

reviennent le plus dans la bouche de ces adultes, issus de milieux modestes, quand ils évoquent ces années d'enfance et d'adolescence passées au séminaire.

AUTEURS

MARIE-MADELEINE COMPÈRE